



Mode de vie et consommation alimentaire

Groupe Prospective

11c

Les modèles alimentaires varient par leur composition mais aussi par la façon de préparer et de prendre les repas. Ils sont donc en prise directe avec le mode de vie et évoluent avec lui. Ainsi, l'augmentation du travail salarié des femmes, les changements dans les phases du cycle de vie, la diminution de la taille des ménages influent sur le modèle alimentaire. Quoiqu'en évolution, le modèle français conserve ses spécificités, notamment le caractère collectif des repas.

Qu'est-ce qu'un modèle alimentaire ?

Il n'existe pas un mais des modèles alimentaires. Claude Fischler emploie le terme de "système culinaire" pour définir les modèles alimentaires, car "il s'agit non seulement d'un ensemble d'ingrédients et de techniques mis en œuvre pour transformer et préparer des aliments, mais aussi et surtout d'un système complexe de normes et de règles implicites structurant les représentations et les comportements".

En d'autres termes, un modèle alimentaire décrit les aliments utilisés et la manière de les préparer, mais aussi la manière de les consommer selon un lieu, un temps...

On peut distinguer trois modèles alimentaires fondamentaux :

- Le modèle occidental est caractérisé par une ration alimentaire élevée sur le plan énergétique, riche en lipides et protéines. On peut distinguer plusieurs variantes à ce modèle (Europe de l'Est et l'Ouest avec une forte proportion de produits animaux, les pays scandinaves avec des rations riches en poissons et en produits laitiers).
- Le modèle traditionnel agricole utilise beaucoup de céréales, racines, tubercules et légumineuses, mais les rations alimentaires sont faibles en énergie et présente un excès relatif de glucides (modèle présent en Afrique et Asie).
- Le modèle traditionnel mixte présente de fortes disponibilités en céréales, racines, tubercules et certains produits animaux comme le lait, les viandes, les poissons (Pays d'Amérique latine pour une consommation importante de viande bovine ; Japon, Corée et Philippines pour une consommation plus importante en poisson).

Mais, notre manière de consommer change en fonction des modifications de nos modes de vie. Ainsi, l'accroissement des revenus et de l'urbanisation favorisent la consommation de certains aliments comme les plats préparés synonymes de gain de temps, au détriment des autres. "La modernisation alimentaire", pour Paul Ariès, passe par "les façons de passer à table". Quels sont ces facteurs qui influencent les modes de vie ?

La consommation alimentaire, reflet de la hiérarchie sociale

(voir le graphique en annexe)

Un cadre alloue 8,9 % de son budget alimentaire aux fruits alors qu'un ouvrier agricole y consacre 5,5 %.
(L. SIRIEX, Chap. 3, *Mieux comprendre le choix des produits alimentaires pour le consommateur*). La composition du panier alimentaire et la quantité des aliments rattachée diffèrent selon la catégorie sociale. De plus, on constate un écart de consommation croissant entre les catégories sociales.



En terme d'évolution, on relève (C.CRIGNON, "Evolutions de la consommation alimentaire en France", 1999, EFA, n° 301)

- des **produits, en déclin, sur-consommés** par des catégories sociales en recul (cas de la pomme de terre, du beurre, du lait avec les agriculteurs dont l'effectif a diminué de 65 % entre 1962 et 1990) et sous-consommés par des catégories dont le nombre progresse,
- des **produits, en progrès, sur-consommés** par des fractions de **CSP en expansion** et sous-consommés par des catégories en déclin (cas des cadres, dont l'effectif a été multiplié par 2,5 en 28 ans avec le yaourt, plats préparés surgelés).

La représentation des aliments a changé

La viande rouge ne connaît plus l'image d'un aliment nourrissant, nécessaire pour les travailleurs de force, ce qui explique peut-être le déclin relatif de sa consommation. L'évolution de la consommation de certains aliments est à mettre en relation avec l'évolution des différentes catégories sociales. De plus, l'amélioration du niveau d'éducation féminin et l'image véhiculée par les médias ont modifié la symbolique des aliments. Ainsi, on note le déclin des aliments esthétiquement et éthiquement réprochés (féculent, graisse, sucre...) et le succès des aliments réputés sains et amincissants (yaourts, fromages blancs, eaux minérales...).

Le travail des femmes a favorisé le développement des plats préparés

La proportion de femmes qui travaillent a beaucoup augmenté en 30 ans. Ainsi, le RGP 1999 dénombre 85 % de femmes qui occupent un emploi contre 40 % à la fin des années soixante.

En résumé, les femmes sont plus nombreuses à travailler, l'allongement de la scolarité fait qu'elles occupent des postes avec davantage de responsabilités. Par conséquent, les femmes ont moins de temps pour préparer les repas, ce qui favorise le développement des plats préparés. Ainsi, les dépenses alimentaires pour les **plats préparés** représentent **26 % aujourd'hui** contre **12 % en 1960** (source : INSEE Première, n° 832, février 2002).

Tableau 1 : Proportion des femmes employées à l'extérieur entre 1962 et 1990

Age	1962	1990
De 25 à 29 ans	45,3 %	80 %
De 30 à 34 ans	38,7 %	76,2 %
De 40 à 44 ans	41,2 %	75,6 %

(Source : INSEE, in *Habitudes alimentaires : l'exception française*, E. SAGET, mai 1998, PB ECO)

On observe une substitution des aliments chers mais rapides à accommoder aux aliments "bon marché" et longs à préparer. En moyenne, le temps de préparation d'un dîner en semaine a diminué de 6 minutes entre 1988 et 1997 (CREDOC). Le temps passé à faire les courses est aussi moindre, il est ainsi passé de 2 h 40 en 1988 à 2 h 17 en 2000 (CREDOC). Le CREDOC note toutefois une tendance récente à la stabilisation (2005).

Les déplacements domicile-travail s'accroissent

En France, la part d'actifs ayant un emploi hors de leur commune de résidence est passée de 46 % en 1982 à 61 % en 1999. L'ampleur du trajet moyen réalisé s'est accrue également, de 13 à 15 km (INSEE Première, n° 767, avril 2001). Près de 20 % changent de département ou de région pour aller travailler (15 % en 1982).

Le développement de l'activité féminine, mais aussi la péri-urbanisation très active dans la décennie "90", ont contribué au phénomène. Cette évolution contribue à une prise de repas sur le lieu de travail (cantines) et à une diminution du temps disponible pour la préparation des repas.



La taille des ménages diminue, les conditionnements s'individualisent

La taille des ménages ne cesse de diminuer (le nombre moyen de personnes par ménage est passé de 3,2 en 1962 à 2,4 en 2000). De plus, le nombre de personnes seules représentait 27 % des ménages en 1990 et 31 % en 2001 (INED). La réduction de la taille des ménages s'accompagne d'une demande accrue de conditionnements individualisés. Ainsi, un ménage composé de 2 personnes est égal à 1,7 unité de consommation (UC) contre 1 UC pour une personne seule.

Les modèles alimentaires : va-t-on vers un modèle unique ?

Modèle alimentaire latin	Modèle alimentaire anglo-saxon
Petit-déjeuner léger	Petit-déjeuner complet
2 repas avec 2 à 3 plats par repas	1 ou 2 repas avec 1 ou 2 plats/repas + grignotage
Repas pris en famille à heures fixes	Repas pris seul et à heures variables
Préparation domestique	Pas de préparation

(Source : JP POULAIN)

La déstructuration comprend 5 dimensions : une déstructuration au niveau des quantités consommées, une déstructuration dans le temps et l'espace (repas pris à des heures et des lieux variables), une déstructuration de la fonction de sociabilité des repas et une déstructuration de la dimension symbolique (les repas festifs étant de moins en moins associés à des événements précis).

Le grignotage entre dans la seconde dimension et concerne surtout les jeunes générations où on aurait 2,5 prises d'aliments hors repas, en plus des repas. Mais ce grignotage correspondrait à des petits repas (goûters).

Le modèle alimentaire français résiste au modèle anglo-saxon. Ainsi, les repas restent ritualisés et socialisés, avec 80 % de repas partagés avec une ou plusieurs personnes.

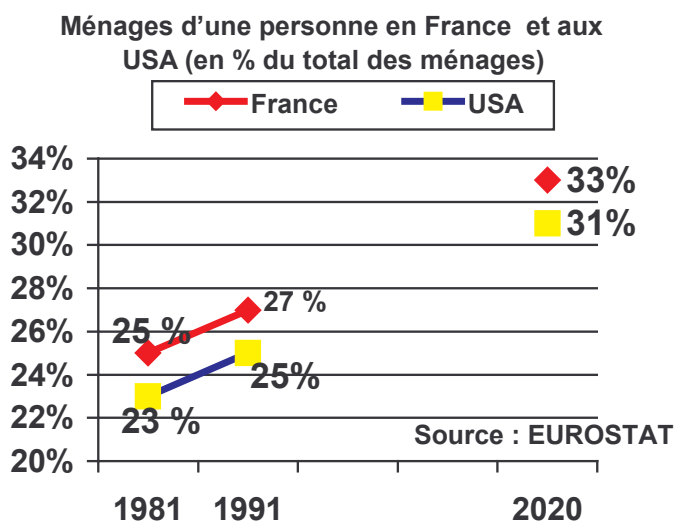
Raynald LE NECHET - Chambre d'Agriculture du Calvados - Mise à jour : 3 juillet 2006



Variable : mode de vie

- Statut : VARIABLE MOTRICE
- 1^{er} indicateur de mesure : part des ménages constitués d'une personne seule

Situation 2000 et projection mécanique à 2020 :



INDICATEUR : Ménages d'une personne en France et aux USA (en % du total des ménages)

SOURCE : EUROSTAT - Populations et conditions familiales.

COMMENTAIRE : Un ménage est une unité constituée à partir d'une seule personne. Aussi bien en France qu'aux USA, le nombre de ménages constitués d'une personne progresse en 10 ans de deux points. Cette évolution du nombre de personnes seules est à mettre en relation avec la taille moyenne des ménages. La France, les USA et l'Union européenne suivent la même tendance. Ainsi, la taille moyenne des ménages français a diminué de 13 % entre 1980 et 2000. Les USA ont vu se réduire de 7 % la taille moyenne de leurs ménages en 10 ans, sur la période 1980-1991, et l'Europe de 11 % sur la période 1980-1998.

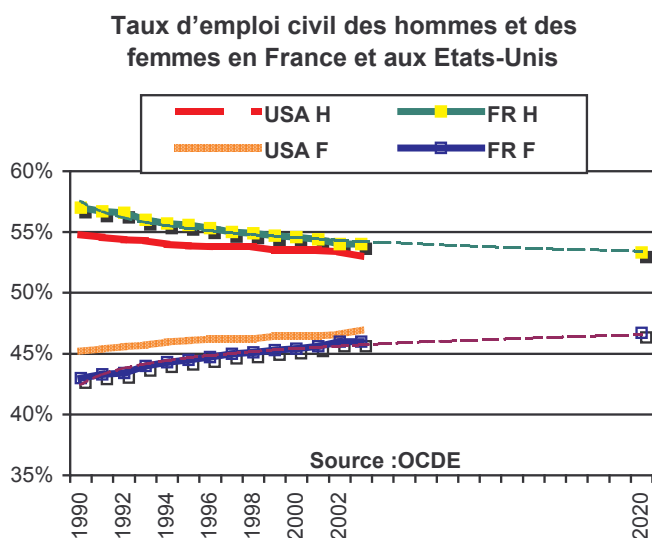
1 ménage sur 3 composé d'une personne en 2000.

Les résultats des différents recensements de la population en France révèlent que seuls les ménages de 1 ou 2 personnes progressent au détriment des ménages composés de plus de deux personnes. Ainsi, plus de la moitié des ménages est composée d'une à deux personnes en France en 2000. A tous les âges, le nombre de personnes seules est en augmentation. Cette augmentation touche plus sensiblement les jeunes entre 20 et 30 ans et les personnes de 60 ans ou plus.

Attention : les projections sont mathématiques à partir des 10 dernières années connues. Il ne s'agit pas d'une prévision.

- 2^e indicateur de mesure : taux d'emploi

Situation 2000 et projection mécanique à 2020 :



INDICATEUR : taux d'emploi civil en France, en Europe et aux Etats-Unis.

SOURCE : OCDE

NOTE METHODOLOGIQUE : le taux d'emploi civil se définit comme le rapport entre la population active occupée civile (forces armées et chômeurs exclus) et la population totale civile.

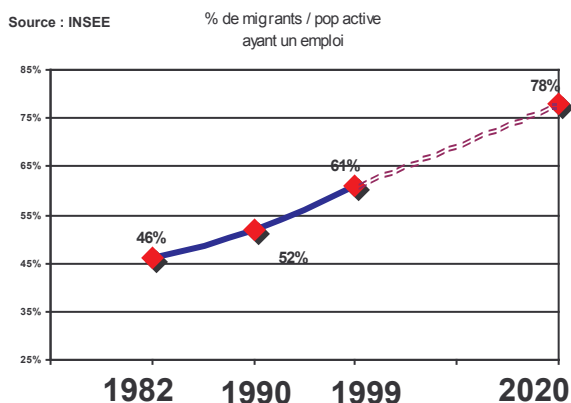
COMMENTAIRE : les taux d'emploi des femmes (France, UE, USA) progressent depuis 20 ans pour converger et se rapprocher de celui des hommes à savoir plus de 50 %. L'expansion de l'activité féminine concerne surtout les femmes de 25 à 49 ans. Le développement du travail des femmes est l'une des causes avancées pour justifier l'accélération de la consommation des plats préparés. Ces dernières sont passées de la sphère domestique, où elles allouaient une partie de leur temps à la préparation des repas, au marché du travail. Ainsi, elles disposent de moins de temps pour la préparation culinaire.

Attention : les projections sont mathématiques à partir des 10 dernières années connues. Il ne s'agit pas d'une prévision.



- 3^e indicateur : déplacements domicile-travail : part d'actifs travaillant hors de leur commune d'habitation

Situation 2000 et projection mécanique à 2020 :



INDICATEUR : proportion de migrants alternants dans la population active ayant un emploi hors de la commune de résidence.

SOURCE : INSEE Première, n° 767, avril 2001

DEFINITION de migration alternante (ou migrant alternant) : une migration alternante (ou navette domicile travail) est un déplacement d'actif ayant un emploi hors de sa commune de résidence.

COMMENTAIRE : en 20 ans, les déplacements "domicile travail" se sont multipliés et allongés. En 1999, la proportion d'actifs ayant un emploi hors de la commune de résidence s'élevait à 61 % contre 46 % en 1982 soit 15 points de plus en 17 ans. Parallèlement, les trajets à réaliser pour se rendre au travail ont augmenté. En 1982, un migrant alternat devait parcourir 13 km pour se rendre à son travail. En 1999, la distance atteint 15,1 km.

Sur les 14 042 588 actifs ayant un emploi hors de leur commune de résidence en 1999, la moitié occupe un emploi situé à plus de 9,7 km de son domicile et pour un quart d'entre eux cette distance est supérieure de 18 km. La progression du nombre et l'amplitude des déplacements "domicile travail" s'explique par l'attraction des emplois situés dans les espaces fortement urbanisés.

Le développement de l'activité féminine, et donc le nombre de ménages bi-actifs, contribuent à augmenter les flux des déplacements domicile travail. Dans l'avenir, cette tendance pourrait s'accroître. Ainsi, en 2020, 4 actifs sur 5 travailleront hors de leur commune de résidence et la distance à parcourir sera plus importante (17,1 km).

Attention : les projections sont mathématiques à partir des données du Recensement Général de la Population. **Il ne s'agit pas d'une prévision.**

- Futurs possibles de la variable pour les scénarios :

Micro-scénarios à trois indicateurs (situation 2020) :

Micro-scénarios 2020	"Activité +"	tendanciel	"intérim"
Ménages à 1 personne	27 % >>> 33 %		
Taux d'emploi féminin	+ que tendance	46 % >>> 47 %	- que tendance, type intérim
% de migrants alternants	81 %	61 % >>> 78 %	76 %

